

Reçu le 15/11/2025

Accepté le 12/12/2025

**La littérature noire symbole de souffrance et de révolte. Etude de cas
du roman “Racines” d’Alex Haley et sa traduction vers l’arabe de Said
Mohamed Abdelmouneem (الجنور)**

**Black literature as a symbol of suffering and rebellion. Case study of
Alex Haley's novel Roots and its Arabic translation by Said Mohamed
Abdelmouneem (الجنور)**

Fatma ALLIOUI*Institut de Traduction (Université Alger2)
fatma.alliou@univ-alger2.dz**Résumé**

Pendant de longs siècles, une grande partie de l’Afrique subsaharienne a subi les affres de l’esclavage, de la colonisation et de diverses formes de maltraitance qui ont gravement porté atteinte à la dignité humaine et aux droits fondamentaux des peuples africains. Privés de leur liberté, exploités dans leurs propres terres ou déportés loin de leur continent, les Africains ont été contraints à des travaux forcés et dépouillés de leurs richesses naturelles, ce qui les a condamnés à une vie de souffrance, d’injustice et de dépossession. Face à cette réalité tragique, la littérature s’est imposée comme un moyen essentiel d’expression et de résistance. À travers les mots, les écrivains ont pu témoigner des douleurs vécues par les Noirs opprimés, dénoncer les atrocités de l’esclavage et faire entendre la voix d’un peuple réduit au silence. Les œuvres littéraires ont ainsi joué un rôle fondamental dans la préservation de la mémoire collective et dans la révélation de la révolte intérieure de l’être africain. Publié en 1976, *Racines* (Roots) d’Alex Haley constitue l’un des romans les plus marquants sur l’histoire de l’esclavage afro-américain. L’œuvre retrace le destin bouleversant de plusieurs générations d’une famille africaine, depuis la capture de Kunta Kinté en Afrique jusqu’à la vie de ses descendants en Amérique du Nord. À travers ce récit à la fois poignant et historique, Haley met en lumière la violence de la traite négrière, la déshumanisation des esclaves, mais aussi leur résistance, leur courage et leur attachement à leurs racines culturelles. La traduction arabe de l’œuvre, réalisée par Said Mohamed Abdelmouneem, soulève une question essentielle : le traducteur a-t-il réussi à transférer fidèlement les idées du roman tout en respectant son contexte historique, culturel et émotionnel ? A-t-il su produire chez le lecteur de la traduction le même impact émotionnel que celui ressenti par le lecteur du texte original ? Cet article se propose d’examiner la fidélité de cette traduction, en analysant dans quelle mesure elle

* Auteur correspondant : fatma.alliou@univ-alger2.dz

restitue le message, les valeurs humaines et la charge symbolique véhiculés par l'œuvre originale.

Mots-clés : esclavage, maltraitance, littérature, Racines, traduction

Abstract

For many centuries, a significant part of Sub-Saharan Africa endured the horrors of slavery, colonization, and various forms of abuse that severely violated human dignity and fundamental human rights. African peoples were deprived of their freedom, exploited on their own land or forcibly deported to foreign continents, stripped of their natural wealth, and subjected to forced labor. These injustices condemned them to lives marked by suffering, oppression, and dispossession. In response to this tragic reality, literature emerged as a powerful means of expression and resistance. Through words, writers were able to convey the pain endured by oppressed Black people, expose the brutality of slavery, and give voice to those who had long been silenced. Literary works thus played a crucial role in preserving collective memory and revealing the inner revolt of the African being against dehumanization and injustice. Published in 1976, *Roots* by Alex Haley is one of the most influential novels dealing with the history of African-American slavery. The novel recounts the moving story of several generations of an African family, beginning with the capture of Kunta Kinte in Africa and following the lives of his descendants in North America. Through this deeply emotional and historically grounded narrative, Haley sheds light on the violence of the transatlantic slave trade, the systematic dehumanization of enslaved Africans, as well as their resilience, resistance, and enduring connection to their cultural roots. The Arabic translation of *Roots* by Said Mohamed Abdelmouneem raises a fundamental question: was the translator able to faithfully convey the ideas of the novel while preserving its historical, cultural, and emotional context? Did the translated text succeed in producing the same emotional impact on its readers as the original did? This article seeks to explore these questions by examining the translator's fidelity and assessing how effectively the original message, human values, and symbolic depth of the novel have been transmitted.

Keywords: slavery, mistreatment, literature, *Roots*, translation

Introduction

La littérature noire a émergé, à partir des années 50 du 20^{ème} siècle et s'est propulsée dans les années 70, en utilisant le français, l'anglais, le portugais et plus de quarante langues africaines pour se révolter contre les conditions de vie des Noirs, leur souffrance, leur torture et leur humiliation du fait d'être dépossédés de leur identité culturelle et de leurs richesses naturelles. Mais il est à souligner que « la première revendication identitaire des Noirs éclate aux Etats- Unis dans les années 1920, elle doit beaucoup à un précurseur, William Edward Burghard Du Bois*, un métis né en 1868 dans le Massachusetts, journaliste, éditeur, fondateur de la National Association for the Advancement of Colored People. » (Planque, 2018, p.6)

1. Définition de la littérature noire

La littérature noire constitue l'expression d'un continent tout entier, l'Afrique, profondément marqué par les séquelles durables de l'esclavage, de la colonisation et des politiques de déracinement culturel. Ces phénomènes historiques ont entraîné la déportation massive de

milliers d'Africains vers l'Europe et les Amériques, les privant non seulement de leur liberté physique, mais aussi de leur identité, de leurs repères culturels et de leurs richesses naturelles. Cette dépossession multiforme a laissé des traces profondes dans la mémoire collective africaine et dans la conscience des peuples de la diaspora.

Dans ce contexte, la littérature noire s'est imposée comme un espace de dénonciation, de résistance et de reconstruction identitaire. Elle peut être définie comme une littérature intrinsèquement liée à un combat politique et idéologique, visant la décolonisation des esprits et des territoires africains. À cet égard, elle est qualifiée de « consubstantielle d'un combat politique qui se ramène à la décolonisation africaine », car elle ne se limite pas à une simple production esthétique, mais s'inscrit dans une dynamique de revendication, de prise de parole et d'affirmation de soi face à l'oppression coloniale.

À l'origine essentiellement orale, la littérature noire s'est progressivement transmise à l'écrit, opérant ainsi un passage fondamental qui lui a permis d'atteindre une portée universelle. Ce passage de l'oralité à l'écriture n'a toutefois pas effacé les caractéristiques de la tradition orale africaine, telles que le rythme, la répétition, la symbolique et la dimension communautaire du discours. Bien au contraire, ces éléments ont enrichi l'écriture littéraire noire et lui ont conféré une identité singulière.

Par ailleurs, la littérature noire a longtemps poursuivi un objectif central : la quête de la liberté, de la dignité humaine et de la reconnaissance du Noir en tant qu'être humain à part entière. Cette quête a trouvé un écho puissant dans le mouvement de la Négritude, né au XX^e siècle, qui a joué un rôle déterminant dans l'éveil des consciences africaines et diasporiques. Porté par des figures emblématiques telles qu'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas, ce mouvement a encouragé les intellectuels africains et afro-descendants à s'engager pleinement dans la lutte contre le racisme, l'aliénation culturelle et la domination coloniale.

Ainsi, la littérature noire devient un véritable instrument de combat, un moyen de réhabilitation de l'identité africaine et de valorisation des cultures noires longtemps marginalisées. Elle participe à la reconstruction de la mémoire historique, à la réaffirmation des valeurs culturelles africaines et à la revendication des droits fondamentaux du Noir, notamment le droit à la liberté, à la dignité et à l'autodétermination. En ce sens, elle dépasse le cadre littéraire pour s'inscrire dans une perspective humaniste, historique et politique visant à restaurer l'homme noir dans sa pleine humanité.

2. L'historique de la littérature noire :

La littérature noire a mené un combat de guerrier depuis le début du 20^{ème} siècle avec l'émergence des auteurs de la **Négritude**, tels que Aimé Césaire, Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor, qui vont marquer l'histoire d'un courant littéraire et politique jusqu'aux années 60 et seront témoins de l'indépendance de certains pays d'Afrique et du mouvement pour les droits civiques dans le pays de l'oncle Sam.

Le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Guyanais Léon Gontran Damas et le Martiniquais Aimé Césaire se sont réunis à Paris, en tant que jeunes Noirs intellectuels

déracinés, pour fonder la revue "l'Étudiant noir" en 1935 et leur intention était de s'imposer dans la société occidentale et de changer le sort de leur destinée.

Le mot **négritude** fut créé par Aimé Césaire, en s'inspirant de la rencontre des membres de la Harlem Renaissance établis en France après qu'ils ont fui le racisme et la ségrégation aux États-Unis réunissant entre autres les écrivains Langston Hughes et Richard Wright, les musiciens de jazz Duke Ellington et Sidney Bechet, dans le but de valoriser la culture afro-américaine. **Négritude** apparaît dans le poème en prose et en vers libres de Césaire intitulé "Cahier d'un retour au pays natal" rédigé à partir de 1936 et publié en 1939. Le poète y parle de son retour à la Martinique suite aux études en France et de sa prise de conscience sur la condition inégalitaire des Noirs, disant que son identité noire n'est pas un obstacle sourd face au chaos du quotidien. Elle n'est pas non plus une trace d'eau insignifiante sur l'œil fermé de la terre...

Le dit-mot « a été répandu, lit-on, par L.-S. Senghor pour désigner la spécificité noire, surtout psychologique et culturelle. » (Hausser, 1995, p. 61) et on le voit apparaître dans l'un des premiers poèmes de Senghor, *Le Portrait* (2006, pp. 219-220), s'exprimant sur le manque de la compréhension de l'autre (apparemment de race blanche) en avouant que celui-ci demeure ignorant de l'acharnement de son ressentiment accentué par la tristesse de la vie mais aussi de l'exigence de son identité noire inévitable.

La littérature noire des années 60 s'est vu partagée entre l'écriture radicale à travers des romanciers tels que Yambo Ouologuem et Ahmadou Kourouma et celle modérée incarnée par Cheikh Hamidou Kane comme exemple car les écrivains se retrouvent loin des univers littéraires, intellectuels et politiques dans lesquels ont vécu leurs prédécesseurs. De plus, l'indépendance de certains pays africains a libéré certains écrivains de leur devoir de défendre les mouvements d'émancipation. Mais cela n'empêche pas bon nombre d'écrivains de faire face à cette nouvelle vague d'euphorie, en sonnant l'alarme sur la menace du néocolonialisme sur l'équilibre de l'Afrique profonde à travers "Discours sur le colonialisme" (1950), le ballet des banquiers dans "Une saison au Congo" (1966) d'Aimé Césaire ; les failles dans la société traditionnelle comme dans la ville moderne dans "Les Soleils des indépendances" (1968) d'Ahmadou Kourouma ; les parvenus africains qui font bon ménage avec le colon en partance dans "Le Devoir de violence" (1968) de Yambo Ouologuem et la nouvelle bourgeoisie locale dans "Monsieur Thôgô-gnini" (1970) de Bernard Dadié. (Voir Kesteloot, 2012, p. 47-48)

Les années 1980 sont marquées par la touche littéraire féminine qui commence à faire ses preuves. En effet, des femmes instruites s'expriment sur leur condition mais aussi sur des questions politiques de corruption, d'émigration, de conflits ethniques..., telles que Aminata Sow Fall (Sénégal), Tanella Boni et Véronique Tadjo (Côte d'Ivoire), Fatou Diome (Sénégal), Léonora Miano. (Cameroun). (Ibid., p. 50)

3. Les spécificités de la littérature noire :

La littérature noire se distingue avant tout par son ancrage historique et géographique. Elle est le produit des peuples africains du continent ainsi que des Africains déplacés de force entre le XVII^e et le XIX^e siècle vers l'Europe, les Amériques, les Caraïbes et les Antilles dans le cadre de la traite négrière et de l'esclavage. Cette littérature naît donc de l'expérience commune de la dépossession, de l'exil et de la domination coloniale. Qu'elle soit produite en Afrique ou au sein de la diaspora, elle porte la mémoire d'un

passé marqué par la violence, la rupture et le déracinement, tout en cherchant à maintenir un lien symbolique et culturel avec la terre d'origine.

Par ailleurs, la littérature africaine se caractérise par la place fondamentale de l'oralité. Avant l'introduction de l'écriture, les sociétés africaines transmettaient leur savoir, leur histoire et leurs valeurs par la parole, à travers les contes, les mythes, les légendes, les proverbes, les épopées et les chants. Comme le souligne Lilyan Kesteloot (1981, p. 6), on distingue ainsi « les œuvres écrites en langues européennes et la littérature orale qui se fait en langues africaines ». Même lorsque la littérature noire adopte la forme écrite et utilise des langues héritées de la colonisation, elle conserve les marques de l'oralité, notamment par le rythme, la répétition, l'usage de symboles, l'interpellation du lecteur et la dimension collective du récit.

Sur le plan thématique, la littérature africaine écrite — qu'il s'agisse de poésie, de romans, de pièces de théâtre ou d'essais — s'attache principalement à la mise en valeur de la culture africaine et à la réflexion sur les questions identitaires. Les écrivains africains et afro-descendants interrogent les effets du racisme, du colonialisme et du néocolonialisme, tout en dénonçant les injustices sociales, politiques et économiques qui en découlent. À travers leurs œuvres, ils cherchent à déconstruire les stéréotypes imposés par le discours colonial et à réaffirmer une identité africaine authentique, plurielle et dynamique.

Ainsi, la littérature noire est profondément marquée par le combat collectif d'un peuple pour la liberté et la sauvegarde de sa culture, tant orale qu'écrite. Elle constitue un espace de résistance où s'expriment la révolte, la souffrance, mais aussi l'espoir et la résilience. Les œuvres littéraires africaines témoignent de la lutte pour l'émancipation, l'autodétermination et la reconnaissance de la dignité humaine du Noir. En ce sens, la littérature noire dépasse la simple fonction esthétique pour devenir un outil de lutte, de mémoire et de transmission, contribuant ainsi à la préservation et à la continuité de l'héritage culturel africain face aux menaces de l'oubli et de l'aliénation.

4. Quelles approches et théories pour la traduction d'un texte donné ?

À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, la traductologie s'est constituée comme un champ scientifique autonome, visant à analyser les mécanismes de l'acte traductif, à identifier les entraves qui le conditionnent et à proposer des solutions théoriques et pratiques adaptées. Les premières réflexions se sont essentiellement concentrées sur les aspects linguistiques de la traduction, notamment les correspondances lexicales et syntaxiques entre les langues. Cependant, ces approches se sont rapidement révélées insuffisantes pour rendre compte de la complexité du processus traduisant, notamment lorsque celui-ci implique des textes porteurs de fortes charges culturelles, historiques et idéologiques.

Progressivement, les théoriciens se sont tournés vers des approches plus larges intégrant les dimensions sémantiques, textuelles et pragmatiques. La traduction n'est alors plus envisagée comme un simple transfert linguistique, mais comme une activité interprétative nécessitant l'analyse du type de texte, de sa signification globale, de sa fonction communicative et de sa finalité dans la culture cible. Comme le souligne Eugene Nida, traduire revient à produire « l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue source » (Nida, 1964), ce qui

implique de dépasser les limites formelles de la langue afin d'accéder aux implicites culturels et contextuels du texte.

L'approche fonctionnelle et la théorie du Skopos

Dans cette perspective, l'approche fonctionnelle, développée notamment par Katharina Reiss et Hans J. Vermeer, marque un tournant décisif dans la réflexion traductologique. À travers la théorie du *Skopos*, Vermeer affirme que toute traduction est déterminée avant tout par son objectif (*Skopos*) dans la langue d'arrivée (Reiss & Vermeer, 1984). Autrement dit, ce sont la fonction du texte traduit, le public cible et le contexte socioculturel de réception qui conditionnent les choix traductifs du traducteur.

Reiss, quant à elle, propose une typologie textuelle (textes informatifs, expressifs et appellatifs) permettant d'adapter les stratégies de traduction à la nature du texte source (Reiss, 1971). Cette approche met l'accent sur l'adéquation de la traduction au contexte de la langue cible, en tenant compte de ses normes linguistiques et culturelles, afin de produire un texte fonctionnel et compréhensible pour le lecteur destinataire.

Les approches sourcières et la fidélité au texte original

À l'opposé de cette vision cibliste et fonctionnaliste, certains théoriciens défendent une approche dite sourcière, fondée sur la fidélité au texte source et à son altérité. Antoine Berman insiste sur la nécessité de respecter « l'épreuve de l'étranger » dans la traduction, en préservant la singularité linguistique et culturelle de l'œuvre originale (Berman, 1984). Pour lui, une traduction trop adaptative risque de gommer l'identité de l'original et de réduire la richesse de l'altérité.

Dans la même lignée, Henri Meschonnic considère la traduction comme une recreation du rythme, de la poétique et de la subjectivité du texte source, rejetant toute traduction strictement utilitariste ou normalisante (Meschonnic, 1999). Lawrence Venuti, quant à lui, dénonce l'« invisibilité du traducteur » dans les cultures dominantes et plaide pour une traduction étrangéisante (*foreignizing translation*), capable de résister à l'assimilation culturelle et de préserver la différence (Venuti, 1995).

Dans cette optique, le choix des stratégies traductives dépend fondamentalement du type de texte et des objectifs assignés à la traduction. Les textes littéraires, en particulier ceux qui portent une forte dimension historique, identitaire et mémorielle, exigent une attention particulière à la charge symbolique et culturelle du discours. Le roman *Racines* (*Roots*) d'Alex Haley s'inscrit précisément dans cette catégorie, puisqu'il retrace le combat de l'homme africain contre l'esclavage, la dépossession et la négation de son identité.

La traduction arabe de *Racines* par Said Mohamed Abdelmouneem s'inscrit dans une orientation majoritairement sourcière, privilégiant une traduction presque fidèle au texte original. Ce choix s'explique par la volonté de transmettre, au lectorat arabe, l'empreinte linguistique, culturelle et ethnique africaine dans toute sa complexité. Étant donné que la communauté arabe demeure relativement peu familiarisée avec ce type de littérature afro-américaine, une traduction trop libre risquerait d'atténuer la portée historique et idéologique de l'œuvre.

Ainsi, la démarche du traducteur vise à préserver l'altérité du texte source afin de restituer le combat de l'homme africain pour sa liberté, son appartenance identitaire et la mémoire d'un

continent spolié de ses richesses matérielles et immatérielles. Ce positionnement traductif rejoint les principes défendus par Berman, Meschonnic et Venuti, pour lesquels la traduction littéraire doit être un espace de rencontre entre les cultures, et non un simple acte d'adaptation au confort du lecteur cible.

5. Le roman "**Roots**" (Racines) et sa traduction vers l'arabe :

Avant d'aborder l'analyse de quelques extraits de la traduction arabe du roman *Roots* (*Racines*), il convient de présenter brièvement le texte source afin d'en éclairer le contexte de production, les enjeux thématiques et la portée historique. Publié en 1976, *Roots* est un roman de l'écrivain afro-américain Alex Haley qui retrace l'histoire tragique des Africains arrachés à leur terre natale et réduits en esclavage sur le continent américain entre le XVII^e et le XIX^e siècle. L'œuvre s'inscrit à la croisée du récit historique, de la fiction et de l'autobiographie, puisqu'elle repose sur une vaste enquête généalogique menée par l'auteur sur plusieurs générations de sa propre famille.

Le roman connaît un retentissement considérable dès sa publication, tant aux États-Unis qu'à l'échelle internationale. En 1977, Alex Haley reçoit le prix Pulitzer pour *Roots*, reconnaissance qui consacre l'importance littéraire et historique de l'ouvrage. La même année, l'adaptation télévisée du roman sous forme de mini-série contribue à sa diffusion mondiale, sensibilisant un large public à la réalité de l'esclavage et à l'histoire des Afro-Américains. Cette médiatisation renforce la dimension pédagogique et mémorielle de l'œuvre, qui devient un texte fondateur de la littérature afro-américaine contemporaine.

Sur le plan narratif, *Roots* retrace principalement le destin de Kunta Kinte, jeune Africain originaire de la région de la Gambie, capturé par des trafiquants d'esclaves et déporté vers l'Amérique. À travers ce personnage central, Alex Haley met en scène la violence de la traite transatlantique, la déshumanisation systématique des esclaves et la tentative de destruction de leur identité culturelle. Kunta Kinte incarne la résistance face à l'oppression, la révolte contre l'effacement de la mémoire et l'attachement indéfectible aux racines africaines, malgré les humiliations, les châtements corporels et la perte de liberté.

D'un point de vue thématique, le roman aborde des questions majeures telles que le déracinement, la perte de l'identité, la transmission de la mémoire, la résistance culturelle et la quête des origines. La souffrance individuelle de Kunta Kinte se prolonge dans le destin collectif de ses descendants, faisant de *Roots* une fresque historique qui couvre plusieurs générations et met en lumière la continuité de la lutte des Noirs pour la dignité et la liberté. L'œuvre se distingue également par la présence marquée de l'oralité, héritée de la tradition africaine, notamment à travers les récits transmis de génération en génération, les proverbes, les chants et les références culturelles africaines.

Sur le plan biographique, Alex Haley, né en 1921 dans le Tennessee, a grandi en écoutant les récits familiaux évoquant un ancêtre africain nommé Kunta Kinte, figure quasi mythique au sein de sa famille. Cette mémoire orale constitue le point de départ de son projet d'écriture. Après plus de douze années de recherches approfondies, mêlant archives historiques, témoignages oraux et enquêtes de terrain, Haley parvient à retracer ses origines jusqu'au village de Juffure, en Gambie. Cette démarche confère à l'œuvre une dimension à la fois intime et universelle, renforçant son authenticité et son impact émotionnel.

Ces éléments contextuels et thématiques sont essentiels pour l'analyse traductologique de *Roots*, dans la mesure où ils influencent directement les choix du traducteur. La forte charge historique, culturelle et identitaire du texte source impose une attention particulière à la restitution des références africaines, des termes liés à l'esclavage, de l'oralité et du registre émotionnel. C'est à l'aune de ces paramètres que seront analysés les extraits traduits vers l'arabe, afin d'évaluer dans quelle mesure la traduction par Said Mohamed Abdelmouneem parvient à transmettre l'esprit, la mémoire et l'identité portés par l'œuvre originale.

5.1. La traduction vers l'arabe (الجزور لمحمد سعيد عبد المنعم) :

La littérature africaine est certes citée dans les écrits arabes de par les liens historiques et géographiques de certains pays avec le continent africain, mais par contre les traductions sont peu pour diverses raisons.

Nous essaierons d'analyser quelques extraits du roman *Roots* (Racines) à travers la traduction de Said Mohamed Abdelmouneem (الجزور) qui semble orientée vers le transfert fidèle des idées du texte original car son but est de faire connaître une œuvre romanesque qui parle des souffrances des Noirs déracinés et marqués par les séquelles de l'esclavage. De même qu'elle est adaptée par la TV et le cinéma.

*Extrait N°1 :

Texte original en anglais (Roots)	Traduction en Français (Racines)	الترجمة إلى اللغة العربية (الجزور)
[Those who were abducted] by toubob [and] became slaves...in Juffure . (Haley, 1976, Chapter 16, p. 78)	...ceux qui étaient [capturés] par les toubabs devenaient des esclaves... de Djouffouré . (Lattes, 1977, Chapitre 15, p. 60)	...عيس "كونتا" وصمت. تمشى وقد بدا غارقا في أفكاره وكان يتساءل عما سمعه "لامين" حتى يسأل هذا السؤال. كان يعلم أن هؤلاء الذين اختطفوا من "الطوبوب" قد أصبحوا عبيدا وأنه اختلس السمع للكبار وهم يتحدثون عن العبيد الذين يملكهم الناس في "جوفور" ... (محمد عبد المنعم، 2005، الفصل السادس عشر، ص. 60)

*Extrait N°2 :

Texte original en anglais (Roots)	Traduction en Français (Racines)	الترجمة إلى اللغة العربية (الجزور)
[I am called Nyo Boto which meant] "bag of corn." (Haley, Ibid, pp.. 81-82)	[C'est pour cette raison qu'on m'a nommé] Nyo Boto » (Lattes, Ibid)	قالت المرأة العجوز: وكان هنا الأسير الشاب يباع مقابل زكية من الذرة. وهكذا باعوني. وهكذا أصبحت أدعى "نيوبوتو".

		ومعناها زكبية من الذرة. (محمد عبد المنعم، المرجع نفسه، ص. 63)
--	--	---

*Extrait N°3 :

Texte original en anglais (Roots)	Traduction en Français (Racines)	الترجمة إلى اللغة العربية (الجنور)
[We watched many of them falling, clawing and devouring the sand], said <u>Omore</u> . (Haley, Ibid, p. 86)	[Nous en avons vu beaucoup tomber à plat ventre, gratter et dévorer le sable], dit <u>Omore</u> . (Lattes, Ibid, p. 68)	قال أمورو : قد شاهدت أنا وشقيقي العديد منهم يسقطون على بطونهم وهم يغرفون الرمل يأكلونه وكأنه يمسون لآخر مرة بأرض وطنهم. (محمد عبد المنعم، المرجع نفسه، ص. 67)

6. Analyse des exemples de la traduction vers l'Arabe :

Said Mohamed Abdelmouneem a été fidèle dans presque toute sa traduction car il ne cherche qu'à transférer les faits d'un roman relatant l'histoire d'une famille afro-américaine marquée par les séquelles de l'esclavage durant trois générations. Son but est de rendre le contexte historique de la tragédie vécue par la famille de Kunta et amener le lecteur cible à vivre l'histoire dans tous ses détails et spécificités africaines.

On le voit introduire des références culturelles africaines à travers une terminologie renvoyant aux langues africaines, telles que l'emploi de :

-Touboub (ou Toubabs) traduit par translittération (الطوبوب) : le terme **toubab** est utilisé en Afrique de l'Ouest pour distinguer les Européens et les Africains ayant adopté le style de vie occidentale détectant ainsi les Européens de peau blanche et les Africains qui ont tendance à imiter les Européens loin des mœurs et des traditions africaines..

- Juffure (Djouffourré) également traduit par translittération (جوفور), désigne un village en Gambie. Et c'est là où Kunta Kinté, l'ainé d'une famille noire composée de quatre enfants et le héros du Roman « Racines », a vécu son enfance et son adolescence dans le calme et la quiétude.

- Nyo Boto (نيوبوتو), qui signifie « Sac de maïs » et qui reflète la réalité linguistique de la région, est une sage-femme âgée de Juffure. Elle était la préférée de Kunta durant son enfance car elle avait de l'audace et de la franchise, elle lui racontait des tas d'histoires sur sa vie dans le village et notamment sur les raisons de sa nomination Nyo Boto.

On comprend maintenant pourquoi le traducteur Said Mohamed Abdelmouneem a gardé le nom de la région (**Juffure**) qui a vu naître **Kunta** et reflété sa jeunesse et son entourage (**Touboub**, **Nyo Boto**, son père **Omore**, sa mère **Binte**...) Il a repris ces noms propres et autres tels quels (emprunts) afin de rendre fidèlement les origines de l'enfant noire et son identité pour laquelle il a combattu en grandissant dans la maturité et la volonté de faire valoir sa négritude au milieu des Blancs.

Le roman a par ailleurs intégré, dans divers chapitres, des termes et expressions liés aux croyances religieuses, traditions et mythologie africaines tels que :

*** Exemple (Croyances religieuses) :**

Texte original en anglais (Roots) Alex Haley (1976)	Traduction en Français (Racines) J. C. Lattes (1977)	الترجمة إلى اللغة العربية (الجدور)
...the Village alimamo began calling men to the first [Prayer] (Haley, Ibid, Chapter 1, p. 16)	...l' alimamo [appelle les gens à la première prière] (Lattes, Ibid, Chapitre1, p. 9)	... فوق القرية المتربة المكونة من أكواخ طينية مستديرة حيث بدأ الأذان ذو النعمة الأنفية الصادر من "كيجالي ديمبا" مؤذن القرية داعيا الرجال لأول صلاة من الصلوات الخمس التي تؤدي لله (صلاة الفجر) (محمد عبد المنعم، المرجع نفسه، الفصل الأول، ص. 5)

- **L'Alimamo** est un Leader spirituel des Mandingues (Peuples de l'Afrique de l'ouest). Pour le traducteur, il a opté pour un transfert d'un contexte de l'idée coïncidant avec la situation du peuple arabe musulman qui connaît l'imam qui appelle à la prière (المؤذن). Donc il a choisi le procédé de l'adaptation, et il y a le fait qu'il ajouté (صلاة الفجر) pour expliciter l'idée pour le lecteur cible.

*** Exemple (Coutumes africaines) :**

Texte original en anglais (Roots)	Traduction en Français (Racines)	الترجمة إلى اللغة العربية (الجدور)
By ancient custom , Omro [would have to give his sonborn a name that would be] rich with history and with promise ...(Haley, Ibid, P.17)	- Selon la coutume , Omro [devait trouver un nom à son premier-né qui devrait être] un évocateur d'histoire et, en même, porteur de promesses ... (Lattes, Ibid, p. 9)	- وحسب عادة قديمة فإن في الأيام السبعة التالية. لن يكون أمام "أمورو" سوى مهمة واحدة يشغل بها نفسه، اختيار اسم أول مولود له. كان لابد من أن يكون اسما غنيا بالتاريخ و الوعود... (محمد عبد المنعم، المرجع نفسه، الفصل الأول، ص. 5)

Conclusion

En définitive, l'étude de la littérature noire révèle un parcours historique et culturel complexe, marqué par des mutations profondes dans les formes d'expression et les langues d'écriture. À l'origine essentiellement orale et transmise à travers les langues africaines, cette littérature

s'est progressivement inscrite dans l'écrit sous l'influence du contact colonial, donnant naissance à des productions littéraires en langues européennes, notamment en français et en anglais. Ce passage de l'oralité à l'écriture n'a pas entraîné une rupture totale avec les traditions africaines ; au contraire, il a permis leur réinvestissement et leur réinterprétation dans de nouveaux cadres linguistiques, tout en assurant la continuité de la mémoire collective africaine.

La littérature africaine francophone, en particulier, s'est distinguée par son engagement idéologique et identitaire à travers des thématiques majeures telles que la Négritude, le colonialisme et le néocolonialisme. Des figures emblématiques comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas ont contribué à faire de la littérature un véritable outil de résistance, de revendication et de revalorisation de l'identité noire. Leurs œuvres ont non seulement dénoncé les violences coloniales, mais ont également affirmé la dignité du Noir et la richesse des cultures africaines, ouvrant la voie à une littérature engagée, à la fois esthétique et politique.

Dans cette perspective, l'analyse de la traduction arabe du roman *Roots* (الجنور) réalisée par Said Mohamed Abdelmouneem met en évidence une orientation traductive largement fondée sur la fidélité au texte source. Le traducteur s'efforce de préserver l'intégralité des références culturelles, linguistiques et historiques propres à l'expérience africaine et afro-américaine, tout en restituant les différentes situations vécues par les personnages. Cette fidélité permet de transmettre au lectorat arabe l'histoire d'un peuple marqué par les séquelles de l'esclavage, le déracinement et la souffrance multigénérationnelle, mais aussi animé par des lueurs d'espoir et une résistance spirituelle face à l'oppression.

L'étude des procédés traductifs montre que la traduction des références culturelles et des spécificités linguistiques repose principalement sur des stratégies de traduction presque littérale, telles que l'emprunt et la translittération, accompagnées, lorsque nécessaire, de procédés d'adaptation ou d'explicitation. Ces choix visent à préserver l'altérité du texte original tout en rendant son contenu accessible au lecteur cible. Ainsi, la traduction ne se limite pas à un simple transfert linguistique, mais s'inscrit dans une démarche de médiation interculturelle, où le traducteur assume la responsabilité de transmettre un héritage mémoriel et identitaire.

Il convient toutefois de souligner que l'évaluation des choix traductifs ne saurait se réduire à un jugement normatif ou prescriptif. Les stratégies adoptées par le traducteur sont étroitement liées aux objectifs définis en amont de l'acte traductif, aux attentes du public cible et à l'intention de faire découvrir une œuvre fondatrice de la mémoire africaine et diasporique dans toute sa richesse thématique, linguistique et culturelle. En ce sens, chaque traduction constitue une interprétation située, tributaire d'un contexte socioculturel précis.

Enfin, cette étude ouvre plusieurs perspectives de recherche. Il serait pertinent d'approfondir l'analyse comparative entre différentes traductions de *Roots* dans d'autres langues afin d'identifier les variations stratégiques dans la restitution des références culturelles africaines. De futures recherches pourraient également explorer la réception de la littérature noire traduite dans les cultures non occidentales, notamment dans le monde arabe, ou encore examiner le rôle de la traduction dans la transmission de la mémoire de l'esclavage et du

colonialisme. Une approche interdisciplinaire, croisant traductologie, études postcoloniales et sociolinguistique, permettrait ainsi d'élargir la réflexion sur la traduction comme outil de préservation, de circulation et de réinterprétation des identités culturelles.

Bibliographie

-Haley, Alex (1976) *Roots*. New York: Vanguard Press.

-Haley, Alex (1976) *Racines*. Paris : Jean-Claude Lattès

- هايلى، أليكس (2005) *الجنور*، ترجمة محمد سعيد عبد المنعم، جزء 1 و 2، القاهرة: منشورات مكتبة دار مدبولي.

-CESAIRE, Aimé (1939) *Cahier d'un retour au pays natal*: Editions Le Seuil, 2006.

-HAUSSER, Michel (1995) "Et la négritude fut plantée..." *Présence Africaine* Editions. Nouvelle série, No. 151/152, Aimé Césaire, pp. 61-73

-KESTELOOT Lilyan (1981): *Anthologie négro-africaine: la littérature de 1918 à 1981*: Editions Marabout.

-KESTELOOT, Lilyan (2012): «La littérature négro-africaine face à l'histoire de l'Afrique» , *Afrique Contemporaine*, 1 (241), pp. 43-53.

-SENGHOR, Léopold Sédar (2006): «Le Portait» , *Poèmes divers* :Editions Le Seuil

-PLANQUE, Joël (2018). *Introduction à la littérature africaine : Comprendre et situer l'œuvre de Senghor* : Editions Larousse Classiques du Bac.

-<https://dictionnaire.lerobert.com> > littérature-noire

-<https://core.ac.uk> > download> pdf ÉTUDES LITTÉRAIRES AFRICAINES ET LITTÉRATURES ÉMERGENTES: QUELLES MÉTHODOLOGIES ? p. 205